

JEAN

LE LOURDAUD

Au fond d'une province, il y a bien longtemps de cela, se trouvait un vieux château où demeurait un vieux seigneur. Il avait deux fils qui se croyaient chacun tant d'esprit et de savoir que la moitié aurait suffi largement pour un seul homme.

Aussi lorsque la princesse, fille du roi fit annoncer qu'elle donnerait sa main à celui qui lui répondrait le mieux. Ils furent tous les deux certains de l'emporter sur tous les autres.

Ils n'avaient que huit jours pour se préparer à l'épreuve; mais cela leur sembla plus que suffisant; ils avaient fait de si bonnes études! L'aîné savait par exemple par cœur tout le dictionnaire latin et aussi les trois dernières années de la famille d'annoncer de la petite ville voisine; il savait réciter tout ce fracas en commençant, soit par le commencement, soit par la fin. Le cadet connaissait les lois et coutumes de tous les pays civilisés ou non; pour cela, il se croyait un homme d'Etat; puis il savait aussi broder et faire très proprement de la tapisserie.

—C'est moi qui épouserai la princesse? s'écrièrent-ils donc tous les deux.

Le père leur donna à chacun un beau cheval pour se rendre à la cour, un noir à l'aîné, un blanc au second. Avant de partir, ils se frottèrent avec de l'huile d'amanthes les lèvres et surtout les coins de la bouche, pour pouvoir parler bien longtemps.

Toute la valetaille se rassembla pour leur souhaiter bonne chance lorsqu'ils montèrent à cheval. A ce moment survint par hasard le troisième frère. Le vieux seigneur, en effet, avait encore un autre fils; mais il en faisait si peu de cas que c'était comme s'il n'existait pas. C'était un brave garçon; mais l'éducation n'était pas son fort; on avait fini par l'appeler Jean le Lourdaud.

—Oh! oh! s'écria-t-il en voyant tous ces apprêts. Où allez-vous donc? Tiens, vous avez mis vos beaux habits des dimanches.

—Nous nous rendons au palais du roi: nous concourons pour la main de sa fille. Tu n'as donc pas entendu le garde champêtre annoncer la chose?

Et ils le mirent au courant.

—Ma foi! s'écria Jean le Lourdaud j'en veux être aussi.

Les deux frères éclatèrent de rire, et partirent au galop.

—Petit père, dit Jean, il faut que tu me donnes aussi un cheval. Si la princesse me prend pour son mari, eh bien! elle me prendra; si elle ne me prend pas, c'est moi qui la prendrai. Dans tous les cas, j'aurai sa main.

—Laisse donc ces sornettes, dit le seigneur. Tu n'auras pas de cheval. Tu ne sais pas parler le langage fleuri de la cour. Jamais tu n'as voulu mordre à la rhétorique. Tes frères, au contraire, voilà deux gaillards qui ont la tête bien meublée.

—C'est comme cela, répondit Jean. Ah! je n'aurai pas de cheval. Eh bien! je prendrai le bouc; l'animal m'appartient, nous nous entendrons parfaitement, il voudra bien me porter.

Aussitôt dit, aussitôt fait; il sauta sur la bête, qui partit à fond de train. Hé; hop! il en faisait des bonds, le brave bouc: "Holà! me voilà! cria Jean le Lourdaud, et tous les échos retentissaient des chants joyeux qu'il entonnait pour passer le temps du voyage.

Les deux frères avaient mis leur monture au pas; ils ne soufflaient mot; ils repassaient dans leur mémoire tout ce qu'ils savaient et ils préparaient aussi de fines réparties aux questions qu'ils supposaient que la princesse allait leur adresser. Jean les rattrapa. "Holà! me voilà! dit-il. Voyez-donc ce que j'ai trouvé en chemin." Et il leur montra un corbeau crevé qu'il avait ramassé. "Balourd! dirent-ils,

Que veux-tu faire de cette charogne?—De ce beau corbeau? répondit-il. Mais j'en ferai cadeau à la princesse.—Essaye toujours dirent-ils, en se tenant les côtes; puis ils partirent au trot.

Jean resta un peu en arrière; mais à une montée il les rejoignit. "Hop! hop! c'est moi! cria-t-il. Voilà encore une magnifique trouvaille que j'ai faite." Les frères se retournèrent et regardèrent. "C'est trop fort, même pour un lourdaud comme toi, dirent-ils. Ce que tu tiens là, c'est un vieux sabot, auquel il manque un morceau. Est-ce encore un présent pour la fille du roi?—Nous verrons si elle le mérite, répondit Jean.

Les frères rirent de plus belle et repartirent au galop.

Ils avaient pris une grande avance. Mais Jean les rattrapa encore.

—Hé, holà, hop-la-la, me voilà! cria-t-il. Cela va toujours de mieux en mieux. Vraiment c'est fameux.

—Idiot, quelle saleté as-tu trouvée maintenant? dirent les frères.

—Quelque chose de superbe, d'incomparable! Comme elle se réjouira, la fille du roi!

Et il leur montra ce qu'il avait recueilli dans sa gourde.

—Et donc! dirent les frères. C'est du sable ou plutôt de la boue que tu as ramassée dans le fossé!

—Oui, répondit-il, mais c'est de l'espèce la plus fine; elle vous glisse entre les doigts.

Cette fois les frères éperonnèrent leurs montures, qui partirent comme le vent; sous leurs pieds, les cailloux volaient, lançant des étincelles. Ils arrivèrent tout une heure avant Jean à la porte de la capitale.

Là, on prit leurs noms, et on leur donna, comme à tous ceux qui venaient pour passer l'épreuve, un numéro d'ordre. On les faisait passer six par six, placés en rang; ils étaient serrés comme des harengs; c'était sagement imaginé. Comme ils étaient rivaux, et le prix en valait la peine, ils auraient facilement pu se quereller pour une futilité; mais comme ils ne pouvaient bouger ni bras ni jambes, impossible d'en venir aux voies de fait.

Une foule immense était rassemblée devant le palais du roi, toute la cour était aux fenêtres pour voir arriver les prétendants. Les malheureux, ils s'en allaient plus vite qu'ils n'étaient venus. Dès qu'il paraissaient devant la princesse, la parole venait à leur manquer aussi subitement que disparaît la lumière d'une bougie quand on souffle dessus.

—Allons, c'est un faquin, ne cessait de dire la princesse depuis le matin. Qu'on l'emmène.

Vint le tour de celui des frères qui savait par cœur le dictionnaire latin; mais avant même d'entrer dans la salle, il avait tout oublié. Son trouble augmenta quand, regardant au plafond il se vit dans les glaces qui s'y trouvaient, marchant sur la tête. Il y avait une rangée de sténographes dirigés par un greffier en chef.

Ils se tenaient, comme au port d'arme, la plume à la main, pour inscrire les traits d'esprit et les belles phrases qu'en attendait des concurrents. Leur papier était encore presque blanc; mais ils conservaient toute la gravité de leur emploi. C'était terriblement solennel.

Le frère au dictionnaire sentait tout son aplomb l'abandonner; voilà qu'en avançant il fait craquer une planche du parquet. Cela le démonte encore plus. Cependant il finit par trouver quelques mots à dire:

—Altesse, qu'il fait donc chaud ici!

En effet, il y avait là un immense poêle tout rouge.

—C'est vrai, répondit la princesse, mais c'est que le roi, mon père, fait rôti aujourd'hui des poulets.

Le pauvre garçon ne s'était pas attendu à un pareil discours. Certainement il y avait de quoi être démonté.

—Mais, mais! Bé..... Voilà tout ce qu'il put articuler.

—Encore un idiot, s'écria la prin-

cesse. Qu'il file au plus vite.

Entra le frère cadet.

—Quelle chaleur épouvantable! dit-il.

—C'est que nous faisons rôti des poulets, dit la princesse.

—Oh! ah? comment?

Et il n'alla pas plus loin.

—Emmenez cet animal, dit la princesse.

Maintenant, ce fut le tour de Jean le Lourdaud. Il entra dans la salle monté sur son fidèle bouc, qu'il ne voulait confier à personne.

—Hobé! quelle chaleur de diable! s'écria-t-il; êtes-vous folle de ne pas faire ouvrir les fenêtres?

—Je fais rôti des poulets, répondit la princesse, et il faut que la chaleur soit bien égalé.

—Bien! comme cela se trouve, dit Jean, alors vous pourriez aussi faire rôti mon corbeau?

—Très volontiers, dit la princesse, mais avez-vous quelque chose où le mettre?.....car je n'ai ni pot ni casserole.

—Voici justement ce qu'il nous faut dit Jean.

Et il montra le sabot et y plaça le corbeau.

—Cela fera un vrai régal, dit la princesse. Mais où trouvez de quoi faire la sauce?

—Ne vous inquiétez pas, dit Jean.

Et, tirant sa gourde, il versa un peu de boue dans le sabot.

—Voilà qui me plaît, dit la princesse. Tu as réponse à tout, même aux plus grandes bêtises. C'est toi qui seras mon mari. Jusqu'ici, c'est bien; mais sais-tu que tout ce que nous avons dit a été sténographié et va être publié demain dans le journal? Il y a là ce terrible greffier en chef; c'est une brute achevée, impossible de lui faire comprendre qu'il serait plus séant pour notre dignité de nous mettre dans la bouche d'autre discours que les niaiseries que nous avons débitées.

La princesse ne disait cela que pour essayer une dernière fois embarrasser Jean le Lourdaud.

Mais il ne perdit pas la tramontane.

—Ah! c'est comme cela! dit-il.

Et il se précipita vers la table où se tenaient les scribes et le greffier, et il versa tout le reste de la boue sur ce qu'ils avaient griffonné.

—Parfait, excellent! s'écria la princesse. L'épreuve est finie.

La noce fut aussitôt célébrée; et après la mort du roi, Jean le Lourdaud hérita de la couronne.

Cette histoire, je l'ai lu dans le journal où un des scribes, dont le papier n'avait pas été entièrement barbouillé, l'avait racontée. Mais vous savez, on ne peut pas trop se fier à la véacité des gazettes.

CONVERSION AU CATHOLICISME

Montréal, 6.—Samedi, à Viauville, Mme George Sloane, née Adélaïde-Augustine Delisle, de Brooklyn, a abjuré la religion épiscopaliennne pour entrer dans l'église catholique. Mme Sloane est la nièce de Mme St-Onge, de Viauville, à qui est due cette conversion.

Mgr Euard, évêque de Valleyfield, présidait la cérémonie, qui fut des plus impressionnantes pour tous les assistants.

M. Geo. Sloane, lui-même, bien que protestant, se tenait tout ému aux côtés de son épouse. C'est dire de suite que son consentement à la conversion de Mme Sloane avait été facilement obtenu.

Parmi les membres du clergé présents à la cérémonie, il y avait l'abbé Lepailleur, tout rayonnant de bonheur; M. l'abbé Dubuc, curé de St-Clément de Viauville, et M. l'abbé Jos. Dupuis, neveu de Mme St-Onge.

Hotel Bernard

This house is thoroughly fitted up within 2 minutes walk from depot. It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable
Theo. Bernard
Tignish Prop
Oct 12-6m.



Sick Headache, Biliousness, Dyspepsia, Coated Tongue, Poor Breath, Heart Burn, Water Brash, or any Disease of the Stomach, Liver or Bowels.
Laxative Pills are purely vegetable; neither gripe, weaken nor sicken, are easy to take and prompt to act.

College St. Dunstan

(Affilié à l'Université Laval)
COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture.

Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.
Ce 1er Septembre 1902.

HOTEL RIVERSIDE

DUKE ST. MONCTON, N. B.
Cet hotel est à une minute de marche du Depot de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hotel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOULEAU à chaque marée.

Termes raisonnables.
Une étable de première classe pour la commodité des voyageurs.
FRED. THIBODEAU PROP

Vin des Carmes

Vin par excellence pour réparer les forces perdues et

FORTIFIER TOUS LES FAIBLES.

Bon pour tous les âges et les

DEUX SEXES,

LES MEILLEURS MEDICINS

Recommandent fortement le

Vin des Carmes

A. Toussaint & Cie.
QUEBEC.

Notice

PERSONS IN ARREARS FOR ROAD TAXES.
Provincial Treasury.
26th April, 1902.

Persons in arrears for Road Taxes are reminded that payment without costs may be made to the Provincial Treasurer, Charlottetown, up to the 21st day of May, 1902. After that date, settlement with costs must be made with the Clerk of the County Court, from whom summonses are ordered to issue, pursuant to the provision of the Act passed this year amending "The Public Road Act, 1901".

Benj. Rogers,
Provincial Treasurer

W. TD

WANTED

Wanted at once a boy to learn the Drug Business. Must come well recommended. A boy from the country preferred.

Apply to
McDONALD'S DRUG STORE.
Summerside, P. E. I.

The Mechanics Manufacturing Co.

LIMITED

Having made extensive improvements to our plant, with the newest and best machinery we are now in a better position than ever to supply the needs of our numerous customers with everything required in the building line. House Finish of all kinds kept in stock: Doors, Sashes, Mouldings, Newel Posts, Balusters, Stair Rail and Mouldings, &c. Also all kinds of Roofing, Lumber, Scantling, Hemlock and Spruce Boards, &c., all the different grades of Shingles—including spruce and cedar. Estimates given at short notice. All orders filled promptly.

In our UNDERTAKING DEPARTMENT Mr A. H. Wadman, as usual, is turning out first class work in CASKETS and COFFINS, with always a large and varied stock on hand. We are prepared to fill orders both WHOLESALE and RETAIL. Mountings, Robes, &c., always in stock, of the very best values. Up-to-date Hearses in connection.

Geo. W. Robinson,
Water Street, Summerside Telephone
MANAGER

THE ENNIS PIANO.

The best Piano made in Canada for the money.

LEONARD MORRIS, Summerside, P. E. I.
General Agent.

This is what they say about it:

Leonard Morris, Summerside, P. E. I.

Dear Sir:—

I have much pleasure in testifying to the excellence of the Ennis Piano you have recently sold me.

I am delighted with it. Everything about it is lovely; tone, action, and singing quality.

Yours Respectfully,

Equeline Doiron,
Music Teacher, Alberton.

RIPAN'S TABLETS

Doctors find A Good Prescription For mankind

There is scarcely any condition of ill-health that is not benefited by the systematic use of Ripan's Tablets, and the price, ten for five cents, does not bar them from any home or justify any one in enduring ill-health that is nearly cured. A thirty bottle containing 150 tablets is sold for 50 cents. For children the chocolate coated sort, 75 for 25 cents, are recommended. For sale by druggists. Messrs. Leeming, Miles & Co., 1524 Notre-Dame St., Montreal, agents for Canada.

NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.

Steam Navigation Co's Wharf.
CHARLOTTETOWN P. E. I.

L'Impartial, le seul Journal
Français de l'Île.